Les Représentations Sociales de la Folie

Chez les Familles d'Accueil 40 ans après l'étude conduite à Ainay le Château par Denise Jodelet

Philippe MATHIEU

Psychologue, CH Montperrin, Aix-en-Provence

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Accueillir n'est pas adopter! Et pourtant...

■ La thématique de ces 11èmes journées de formation :

« Accueillir n'est pas adopter ! et pourtant ... » peut
surprendre. Elle met en question la force des liens affectifs
que les familles d'accueil nouent avec les patients qu'elles
hébergent. Des liens d'une force parfois telle qu'ils peuvent
aboutir à une quasi adoption du patient par la famille quitte à
ce que ce patient en perde sa spécificité, « au risque pour lui
de disparaître dans ce nouveau paysage familial ».

- Pourtant les adoptions échouent fréquemment, et notamment en raison du passé des adoptés.
- Environ 15 % des enfants adoptés sont placés dans les foyers de l'ASE ou en hôpital psychiatrique. Lorsqu'en septembre 2004 la Direction générale à l'action sociale (DGAS) et le Ministère de la Santé se sont décidés à "quantifier" les échecs de l'adoption, ils n'imaginaient pas un tel résultat. Catherine Sellenet, psychosociologue chargée de cette enquête inédite est "étonnée par l'ampleur des troubles constatés. Pour la plupart, ces enfants rendus ont été maltraités avant leur adoption. Le pays d'origine et l'âge entrent peu en ligne de compte."

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

- Mais c'est surtout l'étude des représentations sociales de la folie qui rend ce thème inattendu.
- Il y a 40 ans au début des années 70 Denise Jodelet dans une étude marquante sur les rapports qu'entretenaient les accueillants familiaux d'Ainay-le-Château avec les malades mentaux qu'ils hébergeaient montrait que le risque d'attachement excessif des premiers vis-à-vis des seconds était négligeable quoique non sans rapport avec la problématique principal que révélait cette étude puisqu'il en représentait l'exact opposé.

En effet dans sa thèse publiée en 1985 « Civils & Bredins » comme dans l'ouvrage publié en 1989 qui en est issue « Folies et représentations sociales » Denise Jodelet décrit et analyse des comportements d'ostracisme de la part des accueillant vis-à-vis des malades mentaux accueillis, ostracisme qu'elle assimile même à un forme de racisme et qui constituent donc le cœur même de son étude.

- Les accueillants familiaux d'Ainay le Chateau se comportaient avec les patients par exemple en lavant leur vaisselle ou leur linge à part ce que D. Jodelet interprétait comme le signe qu'ils croyaient qu'une contagion de la folie était possible par « les fluides » corporels des patients.
- Manifester de la sympathie pour un patient était un sujet de moquerie de la part de la communauté d'Ainay le Chateau.
 Tout laissait entendre à D. Jodelet que pour les accueillants, les patients ne faisaient pas partie pleinement de l'humanité

■ La situation décrite par D. Jodelet est particulière en ce qu'elle est aussi celle d'une communauté concentrée dans une petite localité et confrontée à l'arrivée importante de ce public particulier : jusqu'à 1200 patients pour 1600 habitants en 1970 (contre près de 1000 patients pour une population de 10 000 habitants à Gheel en Belgique).

■ D. Jodelet impute cependant cet ostracisme aux croyances erronées des accueillants familiaux comme de la population générale concernant la maladie mentale. Elle plaide pour une étude des représentations sociales, constituées grandement de croyances ou de stéréotypes, afin par exemple de mieux comprendre et lutter contre les stigmatisations.

- La transformation des politiques psychiatriques ouvre les portes de l'asile, situation sociale qui bouleverse des habitudes mentales forgées de longue date.
- Le fou, jusqu'alors relégué aux franges de la collectivité, réinvestit son cœur.
- Mais qu'advient-il des préventions qui trouvaient leur compte à son enfermement ?

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

■ Ce questionnement sous-tend l'histoire que ce livre donne à voir. Une histoire qui remonte jusqu'au début de ce siècle et se passe, au centre de la France, autour d'une institution psychiatrique ouverte, pratiquant le placement familial de malades mentaux. Ce que l'on appelle une Colonie familiale. Cette histoire file ce qu'il arrive, aux plans mental, psychologique et social, lorsque les fous font retour dans le tissu social.

• Que voyons-nous? D'un côté les gens du pays, gens de tous métiers, citoyens en bonne et due forme. Ils se disent des civils. Ce pourrait être vous ou moi. De l'autre, les bredins, les fous dans le parler ancien de cette région de France. Ils ont beau vivre en liberté et de plain-pied dans la communauté rurale que chapeaute la Colonie familiale, ils sont dits des noncivils: marqués par leur appartenance psychiatrique, ils sont autres

Ainsi en est-il chaque fois qu'une différence (fût-elle d'origine nationale ou ethnique, de couleur ou de race, ou simplement de langue et de coutumes de vie) fait basculer dans l'altérité aux yeux de ceux qui trouvent dans leurs racines territoriales ou culturelles des raisons de nature à rester entre soi. Tant il est vrai qu'une parenté profonde existe entre toutes les situations où se confrontent des groupes différents.

Trois questions en une

- Comment fonctionnent les représentations dans une confrontation de ce type ?
- Comment se fait l'accueil du malade mental dans la société ?
- Comment se construit le rapport à l'altérité ?

À première vue hétérogènes, ces préoccupations convergent cependant vers un seul questionnement :

■ En quoi les représentations sociales de la folie rendent-elles compte du rapport au malade mental, figure de l'altérité ?

- Les recherches menées sur les positions du public à l'égard des malades mentaux avaient multiplié les témoignages sur ses préventions, son potentiel de rejet, sa résistance à des campagnes d'information.
- On critique aujourd'hui ces résultats de plusieurs points de vue.
- D'une part, on met en question la validité des tentatives faites pour analyser et modifier les attitudes. Non seulement elles ne seraient ni fiables, ni efficaces, mais elles entraîneraient des effets opposés à ceux attendus en accentuant la conscience de cas extrêmes qui éveillent des réactions de peur et de refus.
- D'autre part, on souligne le rôle préjudiciable de l'officialisation médicale qui serait à la source de rejets inexistants sans elle.

- La psychiatrisation induirait des réponses négatives que démentent les pratiques spontanées dans l'univers quotidien. Face à quoi on préconise la politique du fait accompli : mettre le malade mental dans le monde social, attendre et voir ; ça se passera mieux que l'alarmisme des années 60 ne le laissait prévoir.
- Les transformations de la pratique psychiatrique, avec l'ouverture des hôpitaux, la sectorisation et la thérapie communautaire sont pour beaucoup dans ce changement d'optique qui, pourtant, maintient dans l'ombre le vrai problème du rapport aux malades mentaux : celui de la représentation de leur affection et de leur état, à partir de quoi se construisent leur altérité et leur statut social.

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

- L'expérience italienne de fermeture des hôpitaux psychiatriques, à la suite de la réforme de 1978, inspirée par la réflexion de Basaglia, était pourtant portée par un fort courant populaire.
- Il n'a pas fallu plus de deux ans pour qu'augmentent la peur du fou et sa « démonisation » ; pour que se développent dans les familles un sentiment de « victimisation » et une demande de protection. Et, malgré un meilleur niveau d'information et une plus grande sensibilité de l'opinion, on note aujourd'hui une baisse notoire de l'attention compréhensive portée aux malades mentaux (Bertolini, 1983).

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Les choses ont évolué depuis, nous nous sommes donc proposé de nous intéresser aux représentations sociales actuelles des accueillant familiaux du centre hospitalier de Montperrin en les comparant à celles également contemporaines de patients schizophrènes et de personnes représentatives de la population générale. Pour ces deux dernières populations nous nous sommes appuyés sur l'étude de Franzen et coll. 2011 Etude sur les Représentations Sociales de la Schizophrénie chez des Etudiants Infirmiers et sur celle de Castillo et coll. 2008 Etude des représentations sociales de la schizophrénie dans la population générale et dans une population de patients schizophrènes.

Retour sur la notion de représentations sociales

■ Il s'agit en effet d'une conception moins évidente qu'il n'y paraît. On pourrait dire simplement que ce sont les connaissances partagées par le plus grand nombre ou au moins par une communauté sur un sujet donné et qu'elles s'opposent aux connaissances académiques sur ce même sujet : Les croyances face à l'expertise. Mais en fait personne n'y échappe. Les experts ne sont pas toujours d'accord entre eux et les certitudes de tous reposent en parties plus ou moins importante sur des « idées reçues ».

Retour sur la notion de représentations sociales

■ Par exemple, dans sa préface à *Folie et Représentation* sociale, Serge Moscovici qui a dirigé la thèse de D. Jodelet critique à un moment les connaissances psychiatriques pour mettre en valeur la sagesse populaire sur la folie. Lui-même est pris a contrepied par D. Lagache qui a dirigé sa thèse sur *La psychanalyse, son image son public* et qui dans sa préface à cet ouvrage écrit qu'il est plutôt d'accord avec les foules qu'avec S. Moscovici quand celui-ci pointe certaines croyances « erronées » sur la psychanalyse

Enquête Santé mentale en population générale (SMPG)

L'enquête « Santé mentale en population générale : image et réalité » (SMPG), est une recherche-action internationale multicentrique menée par l'Association septentrionale d'épidémiologie psychiatrique (ASEP) et le centre collaborateur de l'Organisation mondiale de la santé (CCOMS) pour la recherche et la formation en santé mentale (Lille, France), en collaboration avec les Directions régionales des affaires sanitaires et sociales (Drass) Provence-Alpes-Côte d'Azur et Nord-Pas-de-Calais, l'Etablissement public de santé mentale (EPSM Lille Métropole) d'Armentières et la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) du Ministère de la santé français.

> 11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Les Représentations Sociales SMPG

- Enquête Santé mentale en population générale (SMPG)
- Une représentation est une production mentale d'un objet, d'un sentiment, ou encore d'une expérience. Elle est structurée par les structures culturelles et sociales d'un groupe social. Elle correspond à une manière de penser et d'interpréter le monde.

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Les Représentations Sociales SMPG

Les représentations aident donc les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles ont des incidences directes sur les comportements. Ainsi, la représentation des maladies influe sur les recours thérapeutiques utilisés, mais aussi sur les comportements et attitudes envers les malades (compassion, aide, rejet, peur, exclusion). 11 èmes Journées du

GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Les Représentations Sociales SMPG

Une série de questions permet ainsi de mettre en évidence les comportements qui sont associés par les personnes interrogées aux termes de "fou", "malade mental" et "dépressif". Les représentations varient fortement pour ces trois items.

Enquête Santé mentale en population générale

- Elle a pour objectifs principaux :
- de décrire les représentations liées à la « folie », la « maladie mentale », la « dépression » et aux différents modes d'aide et de soins, et d'évaluer la prévalence des principaux troubles mentaux parmi les adultes, en population générale;
- de sensibiliser les partenaires sanitaires, sociaux, associatifs et politiques à l'importance des problèmes de santé mentale et de promouvoir l'instauration d'une psychiatrie intégrée dans la cité.

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Enquête Santé mentale en population générale

Les troubles de santé mentale sont mal connus de la population en général et ils renvoient à des stéréotypes qui ne correspondent pas toujours aux définitions médicales. L'enquête SMPG s'attache à décrire quelles représentations ont les personnes enquêtées en population générale de la "folie", de la "maladie mentale" et de la "dépression", termes qui sont couramment utilisés pour parler des problèmes de santé mentale.

La Santé mentale en population générale : image et réalité dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

- Dans cette enquête (SMPG) la population de 18 ans et plus de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a été interrogée sur ses représentations des problèmes de santé mentale.
- Elle a ainsi une image du « fou » et du « malade mental » assez proche. Pour ces deux notions, le caractère « dangereux » et « anormal » est souvent relevé

La Santé mentale en population générale : image et réalité dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

 Certains actes ou comportements sont fréquemment associés (dans deux tiers des cas) par les personnes interrogées à la « folie » ou la « maladie mentale ». Des comportements tels que « commettre un viol, un inceste ou un meurtre », « délirer ou halluciner » ou « être violent envers les autres (femme/mari, enfants) » ou « envers soi-même » sont ainsi souvent cités pour décrire ces deux notions. Ces comportements sont jugés « anormaux » par plus de neuf personnes sur dix. Leur dangerosité est aussi soulevée; en général dans les mêmes proportions.

LA SANTE MENTALE EN POPULATION GENERALE : IMAGES et REALITES

Selon vous quelqu'un qui :		Fou	malade mental	dépressif	aucun des trois
1a	- pleure souvent, et qui est la plupart du temps triste est :				
1b	- tente de se suicider est :				
1c	- prend régulièrement des drogues (cannabis, héroïne, cocaïne) est :				
1d	- boit régulièrement des boissons alcoolisées est :				
1e	- bat régulièrement son mari ou sa femme ou ses enfants est :				
1f	- est violent envers les autres et les objets est :				
1g	- est violent envers lui-même est :				
1h	- délire, hallucine est :				
1i	- est déficient intellectuel, attardé est :				

LA SANTE MENTALE EN POPULATION GENERALE : IMAGES et REALITES

		Fou	malade mental	dépres sif	aucun des trois	normal	anormal
1j	- fait des crises, des convulsions (chute, tremblements, bave, évanouissement,) est :						
1k	- a un comportement bizarre est :						
11	- a un discours bizarre, sans aucun sens est :						
1m	- est négligé, souvent sale est :						
1n	- est isolé, en retrait, cherche à être seul est :						
10	- est anxieux est :						
1p	- commet un viol est :						
1q	- commet un inceste est :						
1r	- commet un meurtre est :						

LA SANTE MENTALE EN POPULATION GENERALE : IMAGES et REALITES

■ La représentation qu'ont les personnes interrogées de la « maladie mentale » est en général proche de celle de la « folie » mais elle semble moins tranchée. En effet, elles sont moins nombreuses à penser qu'un « malade mental » est exclu de la société, de son travail ou de sa famille et qu'il n'est pas conscient de son état. Ce constat se retrouve lorsqu'on aborde le problème de la guérison. Pour les personnes interrogées, il semble plus facile pour un « malade mental » comparativement à un « fou » de guérir totalement. Mais il n'en demeure pas moins que seules 20 % croient à la guérison totale d'un « malade mental ».

> 11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014





L'ÉVOLUTION PSYCHIATRIQUE

L'évolution psychiatrique 73 (2008) 615-628

http://france.elsevier.com/direct/EVOPSY/

Soigner la psychose

Etude des représentations sociales de la schizophrénie dans la population générale et dans une population de patients schizophrènes[☆]

Social Representations of Schizophrenia: A comparison between the general population and a sample of schizophrenics patients

Marie-Carmen Castillo a.*, Virginie Lannoy b, Jean-Christophe Seznec c, Dominique Januel^d, François Petitjean^e

Maître de conférences en psychologie, UFR Psychologie, Université Paris-VIII, Équipe de Recherche en Psychologie clinique, 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis cedex, France b Psychologue, CMLS Les Ormes, Montfermeil, France

^e Psychiatre des Hôpitaux, chef de service, centre hospitalier Sainte-Anne, Paris, France

d Psychiatre, Höpital du Kremlin-Bicêtre, membre associé de l'Équipe de Recherche en Psychologie clinique, Université Paris-VIII, France

e Psychiatre des Hôpitaux, chef de service. Unité Romain-Rolland, Saint-Denit, France

Reçu le 27 juin 2006 ; accepté le 12 juin 2007 Disponible sur Internet le 24 juillet 2007

L'étude de Castillo et coll. montre une évolution ces quarante dernières années des représentations sociales de la folie en concluant « l'utilisation de termes médicaux pour décrire la schizophrénie marque () une évolution de la perception du trouble dans la mesure où la schizophrénie pénètre représentations collectives autrement que par l'idée de folie ».

Et appelle à poursuivre l'effort :

« L'emploi de termes stigmatisant la schizophrénie dans le groupe de patients alors même qu'ils ont été informés de leur diagnostic appelle à une réflexion sur la mise en œuvre de campagnes d'éducation, non seulement auprès du grand public mais auprès des patients eux-mêmes. Cet élément pourrait être pris en considération et discuté avec le patient au moment de l'annonce diagnostique d'une part et, d'autre part, pourrait permettre d'enrichir des dispositifs comme la psychoéducation

> 11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Étudier les représentations sociales des troubles mentaux dans la population de patients psychiatriques nous apparaît comme essentiel. La stigmatisation constitue une souffrance pour les sujets diagnostiqués schizophrènes, trop souvent ignorée parce que méconnue ».

- Les représentations sociales permettent d'ordonner et de donner sens à nos croyances, opinions et représentations du monde, elles assument une fonction d'ajustement à nos groupes d'appartenance et conditionnent nos comportements.
- Le travail de Jodelet a ainsi mis en exergue les catégories uilisées par le sens commun pour caractériser les malades mentaux. Cette nosographie, a priori naïve, conduit néanmoins à des comportements confinant parfois à l'exclusion. La stigmatisation commence en effet par la catégorisation et le jugement moral.

- ■Cette étude compare les représentations de la schizophrénie dans la population générale et dans une population de patients schizophrènes.
- ■Dès lors que le plan santé mentale prévoit la mise en place de campagnes d'information et de déstigmatisation à destination du grand public dès 2007, il semble nécessaire de mieux comprendre les contenus de ces représentations.
- Les sujets atteints de schizophrénie étant de plus en plus souvent informés de leur diagnostic, la connaissance de leurs propres représentations de la maladie représente un paramètre important dans la prise en charge et la prévention des rechutes.

- Castillo et coll. ont interrogé un groupe de 20 sujets schizophrènes informés de leur diagnostic et un groupe de 20 sujets issus de la population générale pour lequel Castillo et coll. ont contrôlé le fait de connaître ou d'avoir côtoyé un sujet atteint de schizophrénie
- Castillo et coll. ont trouvé dans la population générale des représentations indiquant la possibilité de considérer le schizophrène comme une-personne atteinte de dysfonctionnements et non plus seulement comme un «fou».

- Castillo et coll. n'ont pas trouvé de différence entre la population générale et le groupe de patients schizophrènes en ce qui concerne les représentations stigmatisantes du trouble
- Ils expliquent ce résultat par la notion d'internalisation de représentations stigmatisantes. Les schizophrènes s'approprieraient en effet les représentations stigmatisantes qu'ils supposent chez autrui.
- Ce résultat inattendu souligne la nécessité de travailler sur les représentations liées à la schizophrénie, tant auprès de la population générale que des patients eux-mêmes.

Définitions de la schizophrénie	
Stigmatisations	Définitions médicates
«Folie», «Peur», «Danger», «Violence, agressivité, crimes»	Termes génériques: « maladie mentale », « paranoïa », « maladie grave » « troubles du comportement », « troubles de la personnalité », « trouble qu'on ne peut pas expliquer soi-même »
« Dédoublement de personnalité »	Notion de rupture avec la réalité : «irréalité », « rupture avec le réel », « perte de la notion de réalité »
«Infirmité»	Symptômes positifs: « délire », « hallucination », « voix », « persécution », « dissociation de la pensée », « crise d'angoisse », « états de crise », « crise dans ma tête », « humeurs », « changements d'humeur »
« Dégénérescence mentale »	Symptômes négatifs: « renfermement sur soi », « isolement », « inactif », « perte d'énergie » Autres réponses: « maladie au niveau du cerveau », « maladie neurologique », « dysfonctionnement des neurones », « avant on pensais que ça venait des parents, mais maintenant on est moins sûr, on pense plutôt que ça vient de l'adolescence »

- le traitement statistique des occurrences de termes fait apparaître une différence significative entre nos deux groupes de sujets en ce qui concerne :
 - la mention de troubles psychotiques : (F[1,38] = 11,56; p < 0,002) [moyennes : 1,65 pour les sujets schizophrènes, 0,80 pour les sujets témoins]. Les schizophrènes citent plus souvent que les sujets témoins des termes de l'ordre de la psychose;
 - la mention d'autres termes: (F[1,38] = 19,15; p < 0,0001) [moyennes: 0,46 pour les sujets schizophrènes, 1,25 pour les sujets témoins]. Les sujets témoins mentionnent plus fréquemment que les sujets schizophrènes des termes n'appartenant pas à la psychiatrie. On trouve l'idée de déviance avec des termes comme « sociopathe » ou « psychopathe »;

Sujets	Troubles psychotiques	Troubles non psychotiques	Autres
Sujets schizophrènes	Schizophrénie : 12	Névrose : 4	Alzheimer: 2
	Paranoïa : 8	Obsessions: 2	Maladie de la vieillesse : 1
	Psychose	Dépression : 4	Troubles psychiques: 1
	maniacodépressive : 4	*	
	Psychose: 7	Agoraphobie: 1	Troubles psychomoteurs: 2
-	Autisme: 2	Phobie: 1	Maladie dysfonctionnelle neurologique: 1
		Kleptomanie: I	Polyhandicap: 1
			Handicapé mental: 1
Témoins	Schizophrénie : 7	Névrose : 3	Alzheimer: 11
	Paranofa: 3	Obsessions: 3	Aliéné; 1
	Psychose	Dépression : 7	Kreutzfeld-Jacob: 3
	maniacodépressive : 1	*	
	Psychose: 3	Kleptomanie: 1	Parkinson: 6
	Autisme: 2	Anorexie: 3	Psychopathe: 3
		Boulimie : I	Sociopathie: I
		Mythomanie: 1	•

 les sujets de la population générale citent plus fréquemment que les sujets schizophrènes les symptômes positifs pour caractériser les manifestations de la schizophrénie. (F[1,38] = 9,60, p < 0,004 (moyennes : 0,55 pour les sujets schizophrènes, 1,05 pour les sujets témoins). Le délire

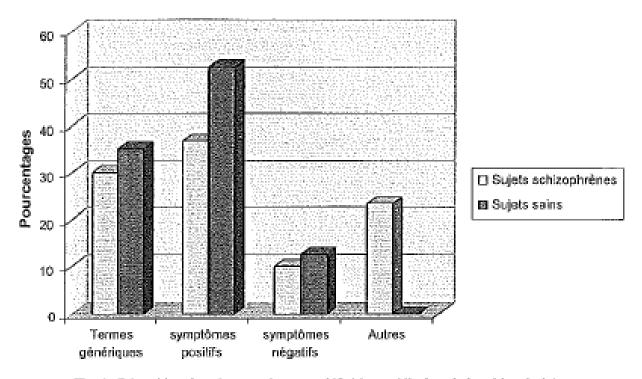


Fig. 1. Répartition des réponses de type « définition médicale » de la schizophrénie.

Étude sur les représentations sociales des étudiants infirmiers au sujet de la schizophrénie.

Réalisé par Vincent FRANZEN et Youna KAMERZIN le 25 juillet 2011

- Les représentations sociales de la schizophrénie chez des étudiants Infirmiers avant et après leur premier module concernant la psychiatrie
- Réalisation de questionnaires portant sur la représentation générale de la schizophrénie, ses manifestations, ses causes, ses traitements et le quotidien d'une personne souffrant de schizophrénie
- L'étude de Franzen et coll. montre que l'on peut faire évoluer les représentations sociales de la schizophrénie par des actions éducatives.

Étude sur les représentations sociales des étudiants infirmiers au sujet de la schizophrénie.

Nous nous sommes basée sur cette dernière méthodologie pour examiné les représentations sociales des familles d'accueil du Centre Hospitalier Montperrin et obtenons sur une population certes trop peu nombreuse pour pouvoir être généralisés des résultats très proche des de ceux observés par Franzen et Coll. chez des étudiant infirmiers.

- Dans son ouvrage, Denise JODELET définit les représentations sociales comme
- « Une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. »
- Elle précise sa définition en ajoutant que
- « Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maitrise de l'environnement social, matériel et idéal. »

- La modification, ou la transformation, d'une représentation sociale peut se faire grâce à différents facteurs.
- Pour commencer, il s'agit de toutes situations nouvelles entrainant des contradictions avec les représentations déjà présentes chez l'individu
- Le processus d'évolution est généralement lent mais celui-ci peut se faire brutalement si l'individu est confronté à une nouvelle situation marquante, telle qu'une catastrophe naturelle ou une guerre.

- La représentation peut, ensuite, se modifier par le biais de l'influence sociale.
- Comme avec les nouvelles situations, le moteur de la transformation est la contradiction.
- Cette nouvelle conception de l'influence en termes de conflit stipule que la condition de celle-ci est que la source introduise un point de vue qui soit en opposition avec la représentation du groupe social considéré.

- Question 1
- « Que représente pour vous la schizophrénie ? »
- Inscrivez-ci-dessous les 5 mots qui représentent pour vous la schizophrénie.

Que représente pour vous la Schizophrénie (avant)

Pathologie/Maladie	19
Trouble de la personnalité	5
Plusieurs/Double personnalités	4
Isolement/Repli sur soi	4
Souffrance psychologique	3
Incompréhension	2
Paranoïa	2
Délires	2
Angoisse/Peur	2
Psychiatrie	2
Psychique	2
Agressivité	2
Hallucinations	1
Différence	1

Que représente pour vous la Schizophrénie (après)

Pathologie/Maladie/Trouble	16
Trouble/Maladie psychique	10
Hallucinations	9
Délires	8
Isolement/Repli sur soi	6
Souffrance	5
Psychose/Psychotique	4
Angoisse	3
Perte de lien avec la réalité/Perte de repères avec la réalité	2

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Que représente pour vous la Schizophrénie (FA)

Délire	4
Isolement	4
Maladie	3
Hallucinations	2
Persécutions	2
Anxiété	3
Angoisse	1
Obsession	1
étrange	1

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Comment se manifeste la schizophrénie ? (avant)

Hallucinations	9
Délires	7
Agressivité	5
Paranoïa	4
Angoisse	3
Comportements anormaux	3
Isolement/Repli sur soi	3
Violence	3
Ambivalence	2
Changement d'humeur	2
Plusieurs/Double personnalités	2
Instabilité psychique	2
Perte de repères	2
Crise	1
Trouble de la personnalité	1
Monde imaginaire	1
Persécutions	1

Comment se manifeste la schizophrénie ? (après)

Délires	21
Hallucinations (visuelles/auditives)	18
Isolement/Repli sur soi	14
Angoisse/Anxiété/Peur	5
Troubles psychotiques/Psychose	3
De manière insidieuse/Insidieusement	2
Incompréhension des autres	1

Comment se manifeste la schizophrénie ? (FA)

isolement	5
angoisse	4
hallucination	2
incoherent	2
apathie	2
insomnie	1
intolerence	1
déficit mnésiques	1
déficit attentionnel	1
apraxie	1
désorganisation	1
dépression	1
délire	1
déséquilibre	1
irritabilité 11 èmes Journées du	1
tremblement GREPFA-France - Aix-en-	1

Pourquoi souffre-t-on de schizophrénie ? (avant)

Traumatismes/Choc psychologique	19
Génétique	9
Hérédité	5
Mise à l'écart/Isolement social	5
Abus/Traumatismes/Chocs durant l'enfance	4
Environnement/Contexte socio-familiale	4
Troubles/Fragilité mentales	4
Causes biologique (neurones)	3
Abus/Prise de drogues	2
Prédispositions	2
Dépressions	2
QI supérieur/inférieur à la norme	2
Maladies/Troubles physiques	2
Problèmes/Evénement de la vieèmes Journées du	1
Souffrance psychologique Provence - 12/13 juin 2014	1

Pourquoi souffre-t-on de schizophrénie ? (après)

Inconnu/Causes indéterminées	10
Génétique	8
Environnement/Contexte socio-familiale	7
Traumatismes/Chocs psychologiques	6
Hérédité	5
Souffrances/Manques durant l'enfance	5
Apparaît avec l'âge/à l'adolescence	4
Vulnérabilité/Fragilité/Faiblesse psychiques	4
Plurifactoriel	3
Stress prolongé	3
Mise à l'écart/Isolement social	3
Abus/Traumatisme/Chocs durant l'enfance	2

GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Pourquoi souffre-t-on de schizophrénie ? (FA)

Stress	5
Drogue	4
Hérédité	2
Agression	2
précarité	2
Anxiété	2
Angoisse	2
Retard mental	1
environnement	1
Virus	1

Quels objectifs pour la prise en charge de la schizophrénie ? (FA)

Aider	3
Soulager	3
Ecouter	3
resociabilisation	3
sécuriser	2
encadrer	2
Amour	1
Reconnaissance	1
Autonomie	1
organisation	1
rééducation	1
ergothérapie	1
relationnel	1
former	1
autonomiser	1

L'étude de Meyer et coll. propose même une approche psychothérapique consistant à analyser un objet proche des représentations sociales qu'ils nomment « théories subjectives » : la technique de reconstruction des théories subjectives d'Heidelberg, afin de faires évoluer ces représentations dans des situations ou elles sont dysfonctionnelles et source de psychopathologie en montrant un exemple chez des patients parkinsoniens afin de prévenir chez eux des épisodes dépressifs post traitement chirurgicaux.

11 èmes Journées du GREPFA-France - Aix-en-Provence - 12/13 juin 2014

Journal de thérapie comportementale et cognitive (2009) 19, 146-157





Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



MÉTHODOLOGIE

Présentation d'une méthodologie de dialogue consensuel comme support d'une « restructuration cognitive » : la technique de reconstruction des théories subjectives d'Heidelberg*,***

Presentation of a consensual-dialogue methodology as a support of a ''cognitive restructuration'': The Heidelberg's structure formation technique

Mylène Meyer^{a,*}, François Bourgognon^a, Rainer Obliers^d, Sophie Colnat-Coulbois^c, Gérard Barroche^a, Raymund Schwan^b

- Chaque personne construit un ensemble infini de cognitions expliquant ses propres actions et le monde: ce sont les théories subjectives, Celles-ci créent un système de cohérence mentale du sujet, ayant une tendance à s'autoréguler, en assimilant les stimulations externes ou en rejetant celles considérées comme danger potentiel pour la cohérence du système de raisonnement mental.
- La technique de reconstruction d'Heidelberg (SLT [Heidelberger Struktur Lege Technik]) est conçue pour approcher les structures mentales du raisonnement.

- Une intervention psychothérapique préopératoire de « restructuration » cognitive basée sur la SLT est proposée dans le cadre d'une étude dont l'objectif principal est d'améliorer l'adaptation sociale des patients parkinsoniens bénéficiant d'une stimulation sous-thalamique bilatérale.
- l'adaptation sociale des patients ne s'améliore pas après l'intervention et ce en dépit d'une amélioration de la symptomatologie motrice liée à la maladie de Parkinson ainsi que de la qualité de vie.
- Cette absence d'amélioration de l'adaptation sociale apparaît comme étant liée a des facteurs psychologiques tels que des attentes irréalistes ou une absence d'anticipation positive de résultat

Agir sur les Représentations Sociales

- « Que représente pour vous la maladie dont vous souffrez ? ».
- « Pensez-vous qu'une guérison vous permettrait de reprendre votre vie telle qu'elle était avant la maladie? ».
- « Pensez vous être exclu de la vie sociale ou, au contraire vous en exclure vous-même? ».

Agir sur les Représentations Sociales

■ Il s'agit d'une technique triphasique associant un entretien semi-structuré permettant de recueillir les cognitions tout en respectant le principe du dialogue consensuel, une phase analytique de reconstruction de la structure des théories subjectives et enfin, une validation consensuelle entre le chercheur et le sujet de recherche.

Fin